

Zeitschrift: Acta Tropica
Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)
Band: 17 (1960)
Heft: 4

Buchbesprechung: Rezensionen = Analyses = Reviews

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie.

Rezensionen — Analyses — Reviews.

Gabus, Jean: Au Sahara. Arts et Symboles. 408 pp. ill. pl. — Neuchâtel: Editions de la Baconnière 1958. sFr. 85.—.

Ein großes Lob zunächst dem Verlag, der diese Publikation in ganz hervorragender Weise ausgestattet hat. Die in Spalten angeordneten, meist kurzen Texte treten optisch zurück hinter den vielen großen Handzeichnungen von ethnographischen Objekten, hinter Photographien (wo diese genügen) und hinter ganz ausgezeichneten Farbtafeln, welche ornamental reiche Partien von Lederwaren wiedergeben. Die Zeichnungen stammen — leider, denn das beeinträchtigt die Geschlossenheit des Bandes ein wenig — nicht alle von der gleichen Hand, und sie sind auch nicht alle von der gleichen Qualität.

Der Neuenburger Museumsdirektor füllt mit dieser Publikation eine wichtige Lücke aus. Werke über afrikanische Kunst pflegen regelmäßig die Plastik der Neger südlich der Sahara zu behandeln. Nun blüht aber im islamischen Kulturbereich der Sahara und ihres Südrandes, der Sahel, eine reiche Ornamentalkunst, die sich auf dem täglichen Gebrauchsgut der Nomaden wie der Selbsthaften kund tut. Jedermann, der sich mit ethnographischen Problemen der Sahara beschäftigt hat, kennt diese Kunst, aber kaum ein Museumsmann hat sich je damit ernsthaft befaßt. Sie wurde — als Gebrauchskunst — bisher einfach übersehen.

GABUS rückt sie nun in das richtige Licht. Er behandelt das Kunstgewerbe der Mauren, der Tuareg, der Fulbe und vergleicht damit den Bestand der Ornamentik im Kontaktgebiet von Tahoua. Eingehend beschäftigt er sich — nachdem in einem vorgängigen Bande Handwerker und Werkzeug berücksichtigt worden waren — mit den verschiedenen Materialien, wie Leder, Metall, Ton, Holz, Kalebassen, Flechtereie und Weberei, von deren Eigenschaften und technischen Voraussetzungen die Ornamentik natürlich auch abhängt. Vielfach dient die Ornamentik dem Schmuckbedürfnis der Menschen, ihrem Drang nach dem Schönen; oft aber spielt die Magie mit hinein: man will sich mit abwehrstarken und glückbringenden Symbolen gegen böse Einflüsse schützen und Segen erwirken. Diese Symbole — wie auch Eigentumsmarken — erhalten manchmal beinahe den Charakter einer Schrift. Andererseits werden Schriftzeichen zu magischen Symbolen.

GABUS strebt nicht nach Vollständigkeit. Das Thema könnte leicht weiter verfolgt werden, und vor allem könnte man viele interessante kulturhistorische Spekulationen anstellen. Es geht GABUS aber nicht darum, sondern um die konkrete Darstellung, die Präsentation des an Ort und Stelle Aufgenommenen, vorab aber auch des im Museum niedergelegten Materials. Darum sind auch die Bilder so wichtig. Mit weiser Einsicht hat GABUS daher auch auf literarische Beschreibungen überall dort verzichtet, wo das Bild mehr aussagt.

Mit Spannung erwarten wir das letzte der drei Werke, das unter dem Titel «Bijoux et Techniques» angekündigt wird. P. HINDERLING, Basel.

Cochrane, R. G.: Leprosy in Theory and Practice. 407 pp. ill. map. — Bristol: J. Wright & Sons 1959. Sh. 84/-.

En 1949 paraissait le Practical Textbook of Leprosy par R. G. COCHRANE. Depuis lors la science a progressé — modérément pour ce qui concerne la lèpre — mais surtout l'intérêt pour cette maladie s'est accru tant aux tropiques où de vastes campagnes sont en cours qu'en pays tempérés où dermatologistes et praticiens rencontrent des cas importés. Aussi COCHRANE publie-t-il avec la collaboration de 23 collaborateurs, un nouveau traité.

Notons immédiatement que « l'éditeur » maintient l'emploi du terme leprosy (lèpre). HANSEN en effet a décrit un germe (1872) et non une maladie depuis longtemps bien connue. Il rejette par contre l'usage du terme leper (lepreux). S'il faut suivre cette vue — dont l'utilité ne me paraît réelle qu'en présence du patient — il semble qu'il faille choisir hansénien mais ceci n'est pas précisé dans le livre où le mot est escamoté le plus possible.

Le bref chapitre consacré à l'histoire de la maladie laissera certainement le lecteur assoiffé de certitude. En somme on sait peu de chose sur l'histoire ancienne de la lèpre : les textes bibliques font allusion à des affections diverses supposées contagieuses ; l'invasion de l'Europe occidentale est peu élucidée et moins encore sa libération à partir du XVI^e siècle. Même l'histoire de la lèpre en Norvège avec ses 3000 cas en 1855 et 11 en 1950 est loin d'avoir livré tous ses secrets. Selon MELSOM la lèpre est, en ce pays, antérieure à l'histoire ; elle aurait là aussi régressé aux XVI^e-XVII^e siècles pour reprendre aux XVIII^e-XIX^e siècles sous l'influence de circonstances sociales défavorables (côte ouest de Norvège). Au XIX^e siècle les mesures de prophylaxie et l'amélioration des conditions de vie amenèrent la régression actuelle. Notons que la carte annexée à ce chapitre fait apparaître tout le Congo avec la même haute incidence sans distinction entre zone de « rain forest » et de savane.

La bactériologie de la lèpre fait l'objet de 2 brefs chapitres dont un consacré à la microscopie électronique. CARPENTER et NAYLOR-FOOTE y relatent des inoculations positives de rats irradiés mais n'ont pu les répéter en série. Nous n'avons pu comprendre les phrases : « *M. leprae* is usually seen as an oval body, with its greater diameter from 0.8 to 1.6 μ (p. 10 et p. 11). UNNA (1910) has described a method of demonstrating granules by electron micrography (UNNA n'est pas cité en bibliographie).

M. marianum est renseigné, en accord avec l'avis de la plupart des auteurs, comme un germe différent de *M. leprae*. Nous n'avons pas connaissance d'un « therapeutic antiserum » préparé contre ce germe.

Comme il arrive quand il y a beaucoup d'auteurs on peut parfois noter des différences d'opinion. Au chapitre de bactériologie il est conseillé — avec pleine raison — de ne pas négliger l'histologie car « the tissues will exhibit a characteristic histopathologic picture even in the absence of *M. leprae* » (p. 20). Le pathologiste (KHANOLKAR) nous paraît donner une vue plus exacte des choses quand il dit (p. 93) : « It must, however, be emphasized that it is not always possible to determine the aetiological basis of any chronic disease either by its clinical manifestation alone, by its typical histological appearance or by its immunological characters. »

Outre *M. leprae* sont encore étudiés les autres acido-résistants et les infections qu'ils déterminent éventuellement, tant chez l'homme (*M. ulcerans*, *M. balnei*) que chez les animaux.

L'épidémiologie est assez développée. BADGER note des variations locales des facteurs de transmission. Cependant les notions classiques de lèpre ouverte, de standard de vie, d'encombrement sont maintenues, ainsi que la probabilité de la transmission par contact direct cutané. Un cas d'infection de la mère à la fille par les vêtements est signalé (sans détails).

Le climat — dont le rôle au Congo semble important — est considéré selon COCHRANE comme négligeable ainsi que la diète. Avec pleine raison BADGER rejette l'aventureuse idée de la non-réceptivité des adultes. Trop d'exemples d'habitants de pays non endémiques s'infectant aux tropiques prouvent le contraire. Il rejette aussi le vieil adage de la faible contagiosité et nous le suivrions très volontiers en disant que chez « certains » sujets la lèpre prend facilement.

La « pathology » est de la plume de V. R. KHANOLKAR dont on connaît les travaux sur l'invasion des fibres nerveuses du derme par le bacille.

La phase exsudative connue dans la tuberculose n'a pas été décrite dans le cas de la lèpre ; par contre l'auteur suit les réactions tissulaires dans la « phase silencieuse » et puis le stade indéterminé à lésions discrètes. Ces lésions de début seraient résolutes chez 75 pc. des sujets et la maladie resterait latente. C'est d'elles — plus souvent des deuxièmes — qu'éclatent les lésions tuberculoïdes (T) dimorphes (D) ou lépromateuses (L).

C'est aux lésions débutantes et à leur transformation que l'auteur s'attache surtout, les lésions majeures ayant été souvent étudiées. Les lésions des 3 types dans la peau, dans les organes, et dans les nerfs sont décrites et figurées (les photos sont de lecture assez difficile vu leur petitesse) ; les réactions ne sont pas négligées.

Un chapitre spécial est consacré à la neurohistologie de la peau lepreuse avec aux annexes les techniques utilisées. Il sera sûrement apprécié des chercheurs.

Les pages traitant de l'Immunologie sont basées sur une hypothèse de travail ; l'infection hansénienne est aisée mais reste le plus souvent latente. La défense de l'organisme apparaît à l'auteur (COCHRANE) comme spécialement tissulaire avec peu ou pas de participation d'anticorps. Une analyse subtile — et assez sceptique — est faite de la valeur protectrice du B.C.G., qui ne devrait pas faire négliger la protection des enfants contre les contacts lepreux.

Les détails d'application du test de Mitsuda sont reportés en appendice, mais la préparation du réactif — du reste non classique — est à la p. 20 (Bactériologie).

La description clinique (COCHRANE) est remarquablement concise (22 pp.) ; elle est faite sous les 3 aspects symptomatiques de macules (et le sens originel est rendu à ce terme), de lésions infiltrées (T ou t, L, Dimorphe, T réact.) et de névrite.

Le groupe I (indéterminé) disparaît au profit de D et cette variété tend à prendre une grande importance selon les conceptions de l'auteur. Celles-ci seront-elles suivies par la majorité des observateurs (cf. p. 125 l'intéressante description des macules D [I]). Un tableau (p. 124) expose très clairement les divers types de macules.

COCHRANE propose de remplacer dans le cas de lésions infiltrées le terme tuberculoïde par lépride. Nous avouons que l'argumentation ne nous a pas convaincu et la définition de STOKES des « ides » est manifestement inexacte : « An acute tissue response to the presence of a few bacilli or their products » (p. 126).

Un tableau encore, très clair, schématise la différence entre « Léprides et D » (p. 134).

A la description de la névrite — où la forme D aussi tend à prendre de l'importance — nous voyons réapparaître le groupe Indéterminé que le lecteur croyait absorbé par le groupe D et même sa subdivision en maculaire et névritique.

Le chapitre XI (COCHRANE) est consacré au diagnostic différentiel où l'auteur rappelle le grand principe qu'il a déjà cité : ne poser le diagnostic de lèpre que s'il y a des signes d'évidence (troubles névritiques, bacilles). Les principales affections prêtant à confusion sont clairement étudiées.

Le chapitre XII traite de la classification (COCHRANE). Les vues de l'auteur — hypothèse de travail — sont que le germe, très infectieux mais peu pathogène, provoque au début qu'une réaction minimale. Si cette défense tissulaire reste faible le sujet évolue vers la forme L, si la défense est plus efficace vers la forme T en passant obligatoirement par la forme D, ici de nouveau réunie à L. C'est donc l'inverse des vues souvent exprimées qu'une forme T passe — rarement du reste — à L. par le stade T. réact. et D. La lèpre T apparaît à l'auteur comme rare, au point que dans un diagramme de l'évolution (p. 156) elle

n'apparaît plus sinon sous le sigle P.N.R. (point of no return), le texte cependant lui fait encore place et elle réapparaît dans le tableau de la classification de l'auteur. Celui-ci suggère aussi une classification inspirée des Indiens (p. 158) et nous avouons nos préférences pour celle-ci si tant est que Indéterminé et Dimorphe doivent être considérées comme des formes à inclure dans une classification et non comme des états à introduire dans l'histoire d'un cas.

De congrès en congrès la classification donne lieu à des débats sans fins, le dernier (Tokyo) a eu la sagesse — toute asiatique — de ne pas conclure. Attendons la suite.

Les lésions oculaires et celles des premières voies respiratoires sont traitées de façon brève mais substantielle.

L'étude des réactions fait un petit chapitre. COCHRANE marque la différence entre activité et réactions et passe en revue les divers types de celles-ci y compris le phénomène de Lucio et l'érythème noueux.

Les pages suivantes sont consacrées à la chimiothérapie (sulfone) et à la thérapeutique. Au Chaulmoogra il est accordé un vague accessit bien éloigné de l'appréciation enthousiaste qui régnait aux Indes il y a 25 ans. Selon COCHRANE, pour obtenir un effet favorable, il faut injecter 15 ml. hebdomadaires dont la moitié intradermique. A notre avis de tels traitements intradermiques sont à la longue néfastes pour la peau.

Les autres médicaments sont plus brièvement étudiés. Le contrôle du traitement, la thérapeutique des réactions (y compris l'usage des corticostéroïdes) font un petit chapitre à part.

Suivent alors une série de sujets « spéciaux » : Radiographie, Lésions acrotériques et Orthopédie, Soins du pied, Physiothérapie. Il nous serait difficile d'analyser toutes ces rubriques en détail mais on en saisit l'importance et l'utilité à un moment où les suites de la névrite sont la préoccupation principale du léprologue et du sociologue.

Le pronostic, les critères de guérison et la prophylaxie terminent l'ouvrage. On se rendra compte des transformations de la pensée léprologique en notant que la prévention n'occupe que 10 pages. Il y a 25 ans elle aurait pris le quart du volume. Signalons encore une série d'appendices techniques des plus utiles (méthodes d'examen, index bactériens, concentration bactérienne, technique histologique).

Malgré les quelques critiques de détails exprimées et une certaine difficulté à suivre l'éditeur dans ses nouveaux points de vue notre opinion générale est très favorable à cette œuvre. Sa possession sera précieuse à tous les léprologues qui y trouveront non seulement des renseignements utiles mais aussi matière à réflexion et recherche.

Il n'est pas douteux que ce traité ne contribue à la disparition graduelle de la lèpre, œuvre à laquelle R. COCHRANE a consacré sa vie. A. DUBOIS, Anvers.

Müller, P.: The Insecticide Dichlorodiphenyltrichloroethane and its Significance. Vol. II. Human and Veterinary Medicine. Ed. by S. W. Simmons. Authors: W. J. Hayes, S. W. Simmons, and E. F. Knipling. 570 pp. ill. — Basel & Stuttgart: Birkhäuser Verlag 1959. sFr. 66.— (DM 66.—).

In the Chemical Series under which the Birkhäuser Verlag publishes textbooks and monographs, the second work on DDT has recently appeared. The Nobel Prize winner and inventor of DDT, P. MÜLLER, has already edited one volume on the history, chemistry, physics, mechanism of action and application of DDT in the field of insecticides for the protection of textiles and forestry.

It follows logically that in this second volume the significance of the drug

for human and veterinary medicine should be dealt with. The volume contains three main sections: Pharmacology and toxicology of DDT, The use of DDT insecticides in human medicine, and The use of DDT in veterinary medicine. With numerous Tables, photographs and 1556 references it forms a useful supplement to Volume I and would seem to be of great interest to doctors and veterinary surgeons specializing in tropical medicine. But that does not mean to say that the work will not attract attention outside the field of tropical medicine. The range of application of DDT encompasses most of the special fields in human and veterinary medicine and its consequences extend to all spheres of life.

The section on pharmacology and toxicology deals firstly with the various effects on the body of the animal. DOMENJOZ had provided the first, exact data on this subject. The symptoms which he recognized—increased spontaneous motility, fine and coarse tremor, epileptiform tonic and clonic convulsions—have been added to by successive veterinary surgeons with various symptoms which HAYES has collected and brought together in this study with details. Effects of the most widely varying application forms on skin, respiratory organs, intestinal tract and muscular tissue are described, and also pathological changes in the liver, kidneys and other organs represented in detail with some histological illustrations. The chapter on physiology gives data on absorption, distribution in the body, metabolism, detoxification and excretion in the urine, stools and milk. The chapter concludes with a description of the possibilities of treating toxic effects in animals, which is also dealt with fully.

Special attention is due to the chapter on protection against toxic effects, which HAYES follows up with a consideration on the significance of DDT for domestic animals and other categories of animal.

In the second section of Volume II, which is devoted to human medicine, SIMMONS shows in an impressive manner how in all parts of the world regular disinfection campaigns can keep in check or even eliminate a very wide variety of tropical diseases, including malaria, dysentery, cholera, conjunctivitis, leishmaniasis, fungal infections, trypanosomiasis, scrub typhus, Chagas' disease. Graphs have been reproduced to illustrate this chapter.

Finally the problems of resistance are discussed in detail.

In the third section of the volume veterinary medicine is dealt with in an analogous way to human medicine in a survey by KNIPLING on a wide variety of animal diseases, their organisms and their control with DDT. From the different chapters it is seen that since the drug has been used systematically many organisms have lost their pathogenetic significance. Photographs illustrate some methods of application in animals.

On the whole this study of DDT in English filling a 570-page book would seem to be of use not only to doctors and veterinary surgeons specializing in tropical medicine, but also to others outside this special field.

E. BENDEL, Basel.

Tempany, (Sir) Harold and Grist, D. H.: An Introduction to Tropical Agriculture. 347 pp. ill. pl. — London, etc.: Longmans, Green and Co. 1958. Sh. 40/-.

Das vorliegende Buch wird für alle, die sich mit Landwirtschaft in den Tropen oder Subtropen befassen, sehr willkommen sein. Wenn man sich vergegenwärtigt, daß weit mehr als die Hälfte der Erdbevölkerung dort lebt und vorwiegend auf dem Lande arbeitet, ganz abgesehen von den Europäern, die dort ein fruchtbares Arbeitsfeld finden, so weiß man wie wertvoll diese Art von Büchern ist.

Das Material für dieses Buch wurde im Laufe vieler Jahre von Sir HAROLD TEMPANY zusammengetragen, aber nicht veröffentlicht. Erst nach seinem Tode erschien es, von D. H. GRIST frisch bearbeitet, gekürzt und mit neuen Angaben ergänzt und vermittelt so dem Leser einen umfassenden und logisch aufgebauten Überblick über die Grundlagen der tropischen Landwirtschaft.

Im ersten Teil werden Klima und tropische Bodenbeschaffenheit im Zusammenhang mit der Vegetation beschrieben, der Einfluß den die Europäer und ihre Arbeitsmethoden auf die tropische Landwirtschaft ausüben, sowie das landwirtschaftliche Versuchswesen in den Tropen behandelt. Die verdienstvolle internationale Zusammenarbeit auf diesem Gebiete, die eigentlich erst durch FAO und UNESCO ins Leben gerufen wurde, wird ebenfalls gewürdigt.

Im zweiten Teil kommt die landwirtschaftliche Praxis in den Tropen zu Wort, aber es ist in diesem Rahmen nicht möglich, alle behandelten Themen auch nur zu erwähnen. Das Buch ist, trotz einigen Unvollkommenheiten, außerordentlich lehrreich.

Das Kapitel über «soil conservation» z. B. ist ausgezeichnet und zeigt, daß die Verfasser großen Wert auf Bodenbedecker und Gründünger legen, jedoch vor zu tiefem Pflügen warnen, weil hierdurch u. a. die Krümelstruktur des Bodens zusammenbrechen kann und der Untergrund, der eventuell eine für die Pflanzen giftige Substanz enthält, in den Bereich der Wurzeln gebracht wird.

Die Nachteile des tiefen Pflügens könnten allerdings durch eine ganze Reihe weiterer Beispiele vermehrt werden und es ist schade, daß die Verfasser die modernsten Einsichten auf diesem Gebiet nicht erwähnt haben. Die neuesten Erkenntnisse, die der Agronom EDWARD H. FAULKNER (Verfasser von «Ploughman's Folly», 1945 und «Soil Restoration», 1953, London, Michael Joseph) über die Wirkung des Pflügens seit bald 15 Jahren veröffentlicht hat, dürften in diesem Buche eigentlich nicht fehlen.

Wichtig ist, daß über ein Gebiet, das gerade auf Plantagen und Kleinbetrieben der Eingeborenen sehr im Argen liegt, nämlich die Viehzucht, lehrreiche Angaben gemacht werden.

Bewässerung und Drainage werden eingehend behandelt, die Beregnung hingegen leider nur gestreift. Gerade in diesem Kapitel empfindet man den Mangel an Photos und Zeichnungen sehr. In diesem Buche von 347 Seiten sieht man nur 22 mehr oder weniger instruktive Bilder, eine Tatsache, die nicht ganz verständlich ist, hat doch der gleiche Verlag in den «Tropical Agricultural Series» eine Reihe ausgezeichnete Monographien herausgebracht, die alle mit reichem Bildmaterial versehen sind.

Die wirtschaftlichen Betrachtungen im dritten Teil sind Absatz und Transport der Produkte, Landbesitz sowie Finanz- und Kreditwesen gewidmet, wobei die Verhältnisse in den verschiedenen tropischen und subtropischen Ländern aufgezeigt und Richtlinien für eine neue Kreditpolitik angegeben werden.

Falls kein Zustrom von Kapital für die landwirtschaftliche Entwicklung stimuliert werden kann, ist es, nach Meinung der Verfasser, unmöglich, Produktionserhöhung und Verbesserung des Lebensstandards in der tropischen Landwirtschaft zu erwarten. Doch spielen da m. E. noch andere Faktoren mit und hängt nicht alles von der Kapitalbeschaffung ab.

Zusammenfassend kann gesagt werden, daß man jedem, der sich für die tropische Landwirtschaft interessiert, dieses Buch warm empfehlen kann, vorausgesetzt, daß er die allgemeine Agronomie beherrscht. Es verschafft dem Studierenden eine ausgezeichnete Grundlage, auf welchem das Studium der einzelnen Kulturen organisch aufgebaut werden kann. Aber auch für den Mann der Praxis, sei er nun Manager oder Assistent, bietet das Buch viel Anregung und Wissenswertes.

FREDERIC ROHN, Basel.

Guggisberg, Rosanne: Eating in Africa. 247 pp. — Cape Town: Howard Timmins 1958.

Je abgelegener eine Gegend ist, desto wertvoller wird die gepflegte Tafel als Ausdruck kultivierter Lebensführung wie als Hilfsmittel der körperlichen und seelischen Hygiene. Es erstaunt einen daher nicht wenig, wenn Handbücher für Auswanderer, Forscher und Berufstätige zwar empfehlen, in solche Gebiete Schuhspanner und Kragenknöpfe mitzunehmen, ein gutes Kochbuch aber nicht für erwähnenswert erachten. Andererseits sind die für überseeische Verhältnisse geschriebenen Kochbücher, soweit sie mir bisher zu Gesicht kamen, von einer erschütternden kulinarischen Ahnungslosigkeit. Mit einer lobenswerten Ausnahme, nämlich ROSANNE GUGGISBERGS «Eating in Africa». Es entstammt der eigenen Praxis einer Frau, die über einen ebenso gastronomisch veranlagten Ehemann wie über einen kultivierten Gaumen verfügt, und die dazu Talent und Leidenschaft für die gute Küche besitzt. Nach elf Jahren Ostafrika — «ich weiß aus eigener Erfahrung, wie zäh das Fleisch mancherorts und wie alt die Hühner sein können», schreibt sie — hat ROSANNE GUGGISBERG 800 ihrer Rezepte gesammelt herausgegeben. Wenn sie auch der bittersüßen afrikanischen Praxis entsprossen, eignen sie sich doch ebenso für andere Länder, in denen man Ananas im Garten zieht und in denen Bananen so billig sind, daß man mit ihnen nach maraudierenden Hunden wirft. Die Rezepte erfordern keine ausgefallenen Zutaten und sind selbst von ungewohnten Hausfrauen, zum Kochen genötigten Männern und unerfahrenen eingeborenen Boys leicht mit Erfolg anzuwenden. Neben klassischen Rezepten der europäischen Küche, geschickt für die Tropen adaptiert («Thommy-Gazelle eignet sich» liest man, oder «Nur, wenn der Metzger zuverlässig ist!»), finden sich eigene Entdeckungen, wie Zebra-Stew oder Maccaroni-Dinner, auf Safari aus den Vorräten und der Laune heraus entstanden. Und buchstäblich Hunderte von leckeren Gerichten, die in keinem anderen Kochbuch zu treffen und die alle eine Fundgrube für die Hausfrau in den Tropen sind, die weder sich in der Küche noch ihre Lieben am Eßtisch langweilen möchte. Schon aus diesem Grunde möchte man das — übrigens amüsant geschriebene — Kochbuch von ROSANNE GUGGISBERG auch Hausfrauen und Köchen in Europa empfehlen, zumal ja immer mehr tropische Spezialitäten auch bei uns in den Handel kommen. Wenngleich europäische Benützer vermutlich auf Zebra, Duiker, Francolin und Thommies noch eine Zeitlang verzichten müssen.

HANNS U. CHRISTEN, Basel.

Ministry of Supply: Report on Plastics in the Tropics. 9. Phenolic Resin bonded Paper Tube. 31 pp. — London 1958. 10. Synthetic Resin bonded laminated Sheet. 49 pp. — London 1958.

Die beiden Berichte enthalten die Ergebnisse zweijähriger, vom britischen Versorgungsminister in Nigeria/Westafrika durchgeführter Freilandprüfungen mit Kunstharz-verleimten Papierröhrchen, bzw. Schichtplatten. Die Versuche fanden an mehreren Orten im Urwald bei Port Harcourt und im Wüstengebiet bei Kano statt, so daß die Prüflinge unterschiedlichsten tropischen Klimabedingungen ausgesetzt waren. Neben den äußerlich sichtbaren Veränderungen, wie Insektenfraß, Pilzbefall, Verwitterung, Verfärbung, Korrosion und Schichthaftung wurden insbesondere die mechanischen und elektrischen Eigenschaften der Prüfmaterialien untersucht. Den Berichten sind im Anhang jeweils alle Resultate in Tabellenform sowie die Kurven der meteorologischen Daten während der Versuchszeit beigelegt.

E. ERNST, Basel.